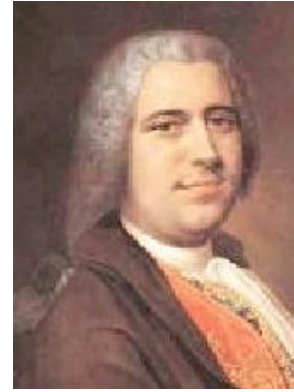


Johann Adolf Hasse

(1699 - 1783)



Cantate « La Gelosia »

Cantate "La Gelosia" (la jalousie) pour soprano et orchestre (texte de Pietro Metastasio) composée en 1762.

CANTATE : «LA GELOSIA»

Récitatif :

Perdono, amata Nice, bella Nice, perdono
A torto è vero dissi che infida sei
Detesto i miei sospetti i dubbi miei
Mai più della tua fede, mai più non temero
Per que bei labri logiuro, o mio tesoro
In cui del mio destin le leggi adoro.

Air :

Bei labbri che Amore formo per suo nido
Non più timore, vi credo, mi fido :
Giuraste d'amar mi, mi basta così.
Se torno alagnar mi, che Nice m'offenda
Per me più non splenda, la luce del di.

Récitatif :

Son reo, son reo, non mi difendo
Punisei mei se vuoi
Pur qualche scusa merita il mio timor
Tirsi t'adora ; io lo so, tu lo sai
Se co in disparte raglionando ti trovo :
Al venir mio, tu vermiglia diventi
Ei palido si fa ;
Confusi entrambi, mendicate gli accenti
Egli furtivo ti guarda e tu sorridi
Ah quel sorriso, quel rosso improvviso
So que vuol dir !
La prima volta appunto ch'io d'amor ti parlai
Così arrosisti, sorridesti così
Nice crudele
Ed io mi lagno torto ?
E tu non mi tradisei ?
Infida ! ingrata ! barbara !
Aimé ! Giurai fidar mi
Ed ecco ritorno a dubitar
Pità, mio bene, son folle.
In van giurai ; ma pensa al fine
Che amor mi rende insano,
Che il primo non son io che giuri in vano.

Air :

Giura il nocchier che al mare non presterà a più fede,
Ma se tranquillo il vede corre di nuovo al mar.
Di non trattar più l'arma giura il guerrier tal volta,
Ma se una tromba ascolta, già non si sa frenar

CANTATE «LA GELOSIA»

Pardon Nice chérie, belle Nice, pardon.
A tort, c'est vrai, j'ai dit que tu es infidèle.
Je déteste mes soupçons, mes doutes.
Jamais plus de ta fidélité
Non jamais plus je ne douterai,
Je le jure par cette belle bouche
par laquelle, de mon destin, j'adore les lois.

Belles lèvres qu'Amour choisit pour son nid,
Je n'ai plus de crainte
Je vous crois, j'ai confiance ;
Vous avez juré de m'aimer ; cela me suffit :

Si je recommence à me plaindre que Nice m'offense,
Que la lumière du jour ne brille plus pour moi.

Je suis coupable, je suis coupable, je ne m'en défends pas
Punis moi si tu veux.

Cependant ma crainte mérite quelque excuse ;
Thirsis t'adore ; je le sais, tu le sais.

Je te trouve en train de lui parler en aparté ;
A mon arrivée tu rougis,
lui pâlit.

Confus, tous les deux, vous cherchez vos mots,
Lui furtivement te regarde, et toi tu souris.

Ah ! Ce sourire, cette rougeur soudaine,
Je sais ce qu'ils veulent dire !

La première fois justement que je te parlai d'amour,
Tu rougis ainsi, tu souris ainsi,
Nice cruelle.

Et moi je me plains à tort ?

Et toi tu ne me trahis pas ?

Traîtresse ! ingrata ! barbare !

Hélas ! J'ai juré d'avoir confiance

Et me voici de nouveau en train de douter.

Pitié, mon amour, je suis fou ;

j'ai juré en vain ; mais enfin penses

Que l'amour me rend insensé,

Que je ne suis pas le premier qui jure en vain.

Le marin jure qu'il ne finira plus à la mer,

mais s'il la voit tranquille, il court de nouveau à elle.

Le guerrier jure parfois de ne plus toucher les armes,

Mais s'il entend une trompette, il ne s'est déjà plus maîtrisé.